



Cinq burlesques

*Programme de 5 courts-métrages
muets américains*



Avant la projection

Le personnage de Charlot :

Chaplin disait à propos de son personnage et de son costume :

« Une petite silhouette pathétique mal vêtue, un chapeau melon cabossé, un pantalon sac, de grandes chaussures et une canne prétentieuse... Le melon est trop petit, la moustache est vanité. Le veston est boutonné et étriqué, la canne et toutes ses manières tendent à donner une impression de galanterie, de brio, d'effronterie...»

On pourra proposer aux élèves de dessiner le personnage de Charlot à partir du portrait qu'en dresse Chaplin. On présentera ensuite des extraits de films de Charlot afin d'amener les élèves à affiner son portrait en particulier, dans ses dimensions morale et psychologique.

<http://fr.charliechaplin.com/films/videos>

Le personnage de Malec :

Entre 1917 et 1920, Buster Keaton apparaît avec Roscoe Fatty Arbuckle dans une vingtaine de productions, créant, à l'instar de Charles Chaplin et de son «Charlot», un personnage récurrent. Puis, pendant trois ans, il met en scène avec Edward F. Cline, le personnage de Malec, un Monsieur-Catastrophe accumulant les bêtises toutes plus folles et dangereuses les unes que les autres.

On pourra proposer aux élèves le visionnage d'un court-métrage (La Maison démontable) qui permettra de présenter le personnage de Malec ; des comparaisons avec le personnage de Charlot pourront être établies.

<http://www.archive.org/details/OneWeek>

Les extraits choisis amèneront également à faire définir le genre cinématographique du burlesque et permettront d'initier les élèves à un cinéma qui ne leur est pas forcément familier : le noir et blanc et le muet.

Le mot « burlesque » est emprunté à l'italien " burlesco ", lui-même dérivé du latin " burla " qui veut dire " plaisanterie ". Le genre burlesque, genre fondateur du cinéma, est caractérisé par l'intrusion dans la narration de gags (mot anglais signifiant " blague ") qui jouent principalement de l'inattendu, du décalage, de l'absurdité dans les réponses à une situation. Avec le parlant, les gags deviendront moins nombreux mais exploiteront les incongruités du langage, le non-sens, la manipulation de l'image. La comédie burlesque se transformera alors en comédie loufoque.



*Le premier film de fiction
de l'histoire du cinéma
est un gag :
L'Arroseur arrosé,
de Louis Lumière, en 1896,
inspiré d'une bande dessinée
largement antérieure
à l'invention du cinéma
(Herman Vigel, 1807).*

Le cinéma muet oblige à imaginer des gags essentiellement visuels et pousse les comédiens à accentuer leur gestuelle, leurs expressions de visage. Le genre burlesque repose donc sur la personnalité de l'acteur qui impose un profil de personnage et un style particulier à l'origine de différents courants dans lesquels s'inscriront les grands maîtres du burlesque.

Certains comédiens créent des personnages récurrents ; un des plus grands burlesques de cette époque, celui en qui Chaplin reconnaîtra son maître, est d'ailleurs le Français Max Linder qui donne à son personnage Max, jeune dandy élégant, des attributs fétiches : chapeau haut de forme et canne.

Aux Etats-Unis, l'un des pionniers de ce genre cinématographique est Mack Sennett qui invente la "slapstick comedy" (slapstick = coup de bâton) se caractérisant par une avalanche de gags souvent très physiques : chutes, poursuites, cascades, tartes à la crème en pleine figure, coups de pied dans les fesses, coups de bâton sur la tête...



Photographie autographe
de Max Linder
en 1912

Charlie Chaplin avec Charlot et Buster Keaton créent des personnages qui deviennent très rapidement des références mais bien que ces deux acteurs proviennent de milieux artistiques et familiaux sensiblement semblables, ils développent une expression comique différente. Chaplin opte pour la satire des faits sociaux et mise sur le pathos tandis que Keaton au visage toujours impassible exploite le corps et l'environnement du personnage plutôt que ses sentiments.



L'ennemi pour Chaplin est la société; son personnage de vagabond représente l'opprimé qui choisit de ne pas se laisser avoir et qui combat malgré sa faiblesse. Keaton, quant à lui, est plutôt en proie à des forces extérieures naturelles et son personnage doit toujours trouver le moyen de s'adapter dans un univers souvent hostile et déchaîné ; son comportement corporel est au contraire de son visage, rarement figé mais toujours en mouvement.

L'arrivée du parlant, à la fin des années 1920, marquera un tournant : beaucoup d'acteurs ne réussirent pas à surmonter l'obstacle du dialogue. Il faudra attendre les années trente pour assister à un retour en force du burlesque avec Les Marx Brothers et W.C. Fields qui renouvèleront le genre en utilisant le potentiel comique du langage tout en prolongeant la tradition d'un comique impertinent et décalé fondé sur le gag visuel et quasi muet. Les générations suivantes d'acteurs et de réalisateurs burlesques s'inscriront également dans cette tradition tout en imposant chacun un style particulier : Jerry Lewis, Peter Sellers, Mel Brooks, les frères Zucker aux Etats- Unis et en Europe, Jacques Tati, Pierre Etaix, Louis de Funès, Pierre Richard, les Monty Python, et plus tard Rowan Atkinson en Mister Bean...



Toutefois, Il ne faudrait pas croire que le burlesque n'est qu'une succession de gags visuels, d'acrobaties physiques, de poursuites frénétiques, d'événements incongrus à l'issue de laquelle tout le décor est démoli. Derrière la grosse farce, il y a presque toujours l'intention politique de malmener les règles et les valeurs conventionnelles de l'époque en s'attaquant à toutes les formes de l'autorité : la police, les militaires, les uniformes en tous genres et en tournant en ridicule toutes les valeurs consacrées : le mariage, la religion, le travail et l'armée.



La musique :

Au tout début du cinéma, si la pellicule était physiquement muette, toutes les projections étaient sonorisées. Les films muets n'étaient donc jamais vraiment silencieux. Un pianiste ou un orchestre (les salles luxueuses des grandes villes possédaient leur propre orchestre) interprétaient des airs célèbres, accompagnant ainsi les images qui défilaient sur l'écran. Plusieurs raisons ont amené la musique dans les salles obscures : tout d'abord, la musique était la bienvenue pour masquer le bruit gênant du projecteur. Elle rassurait également le spectateur, encore peu habitué aux spectacles cinématographiques parfois effrayants dans le noir, et qui, par l'entremise de la musique, plus familière, se laissait aller à la magie du cinéma. Enfin, la musique donnait un véritable rythme et du sens aux images de manière pléonastique c'est-à-dire que le message délivré par la musique était du même registre que le message visuel en intensifiant le climat émotionnel (musique rapide, forte dans des scènes d'action, romantique dans des scènes d'amour ...).

*La musique devint vite un métier au cinéma : des arrangeurs professionnels furent recrutés afin de compiler des accompagnements appropriés aux films à partir de musiques existantes : les airs étaient ensuite interprétés pendant la projection. Dès *L'Opinion publique* (1923) Chaplin s'impliqua étroitement dans la préparation musicale et à partir des *Lumières de la ville* (1931), c'est lui qui composa toutes ses musiques, travaillant en collaboration étroite et exigeante avec les arrangeurs. Il reçut un Oscar de la meilleure musique de film en 1952 pour *Les Feux de la rampe*.*

Après la projection

On profitera du visionnage de ce programme pour amener les élèves à constituer un répertoire des différents gags qui composent le burlesque en essayant de les classer en fonction du comique visé :

- *le comique de gestes : chutes, coups de bâtons, grimaces, déplacements etc...*
 - *le comique de situation (en particulier l'irruption de l'absurde et de l'irrationnel ou le rapport avec les objets du quotidien détournés de leur usage conventionnel, désacralisés...)*
 - *le comique d'intrigue : les attentes, les méprises, les rencontres...*
 - *le comique de caractère : les manies du personnage, les sentiments exprimés*
 - *le comique de répétition*
- etc...*





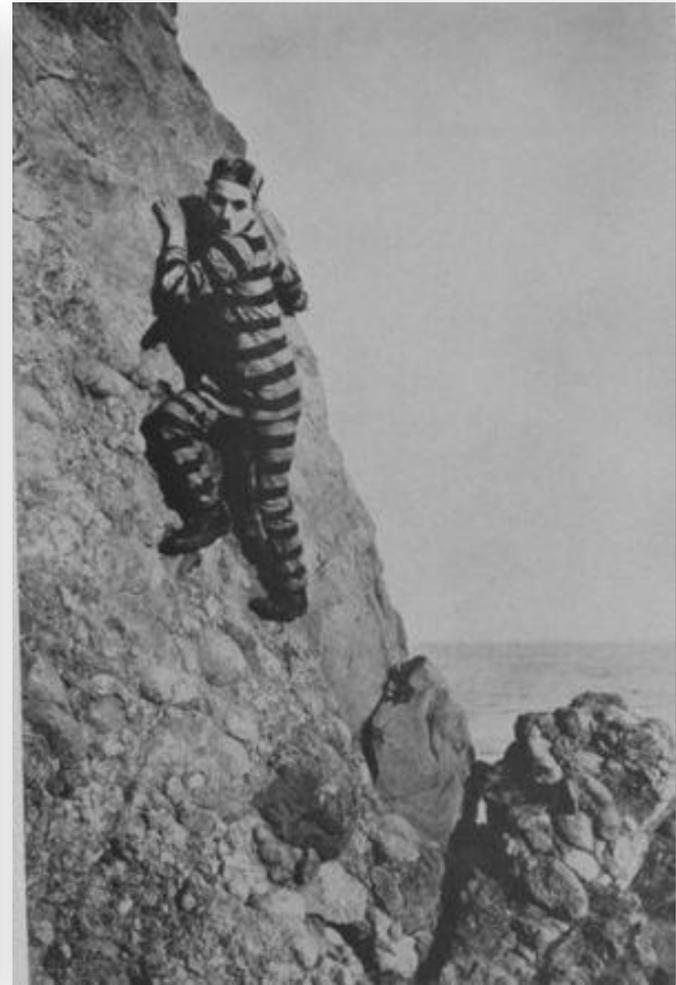
*Le comique de gestes : les déplacements contrariés par un objet.
Ici, la porte à tourniquet qui régit le gag.*



Le comique de gestes : la souffrance rendue comique.



Le comique de gestes : les chutes.



Le comique de gestes : les poursuites.

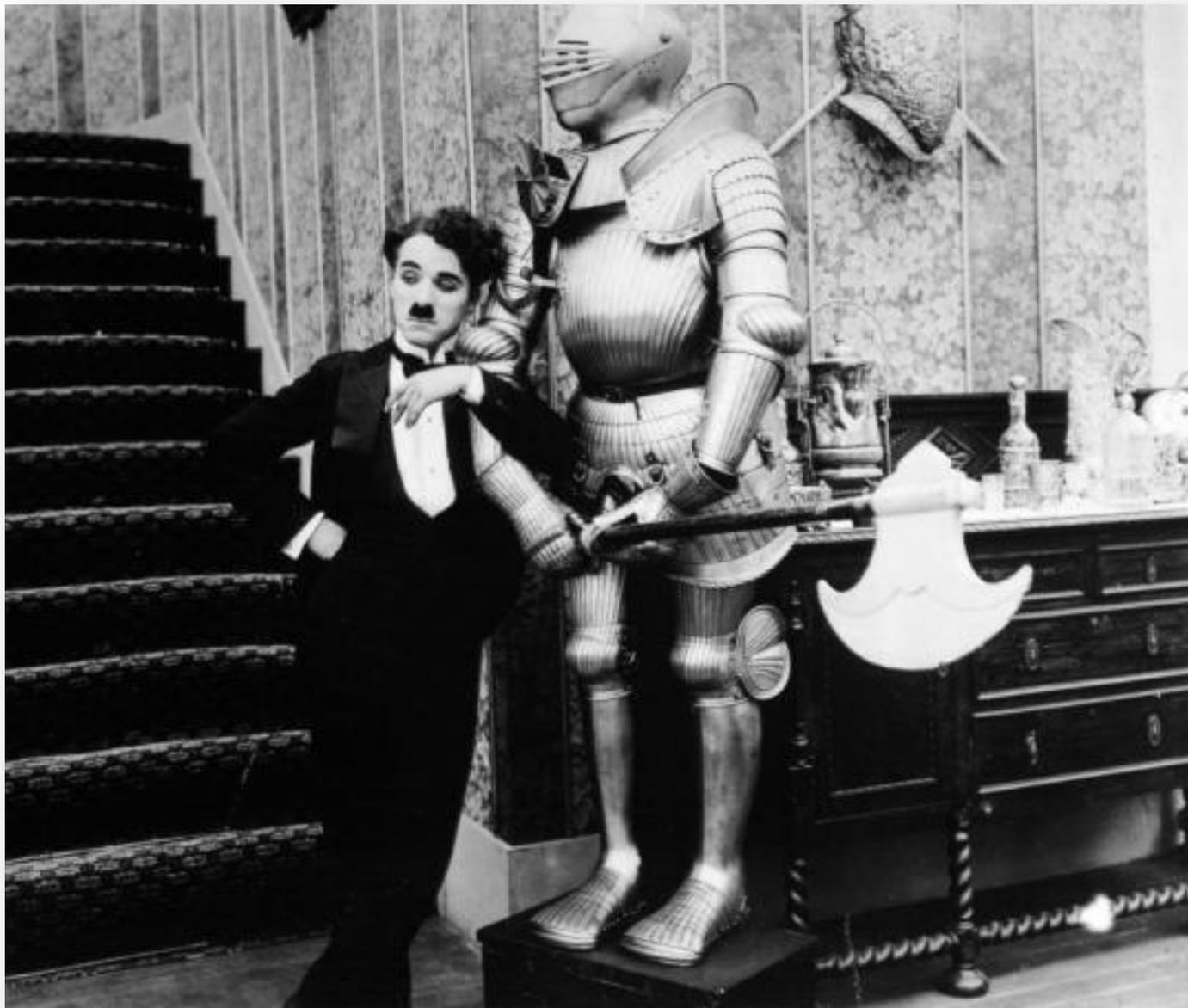
*Le comique de gestes: les bagarres
Charlie Chaplin est un génie du gag physique :
les bagarres et autres poursuites effrénées
témoignent d'un sens extraordinaire
du placement des corps dans l'espace
et de la chorégraphie.*



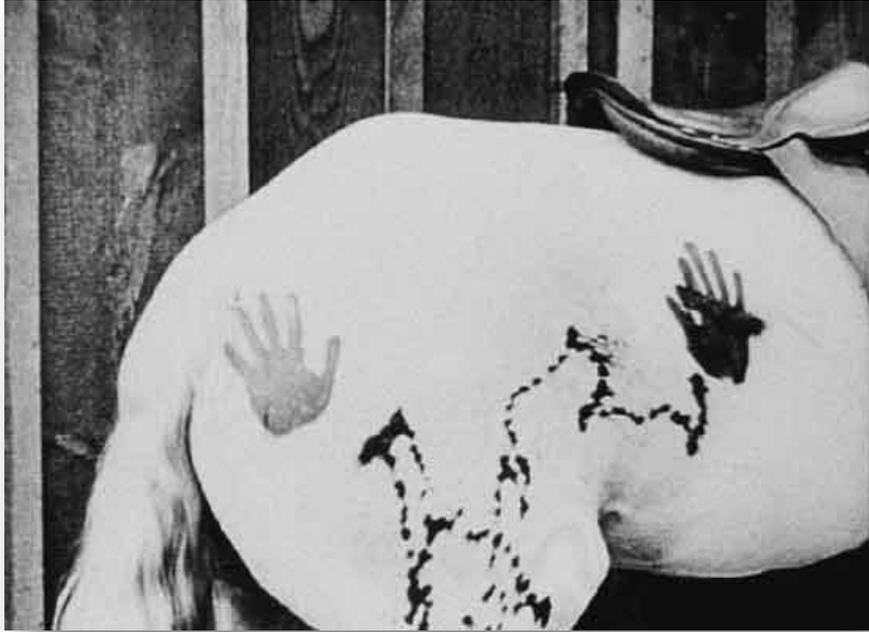
*La scène du combat de boxe
dans « Les lumières de la
ville », une séquence,
chorégraphiée au millimètre.*



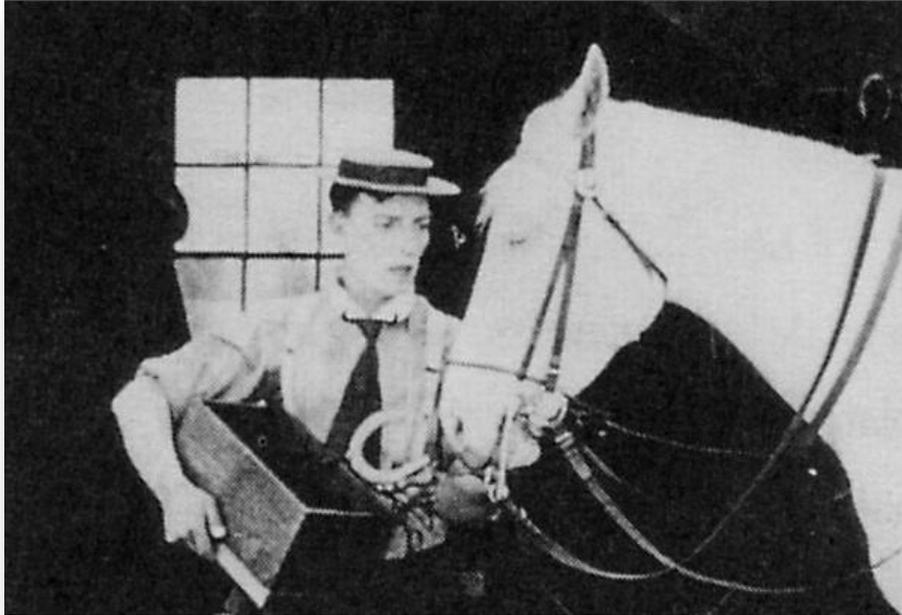
Le comique de caractère : les sentiments exprimés par les mimiques.



Le comique de situation : les objets détournés de leur usage.



Le comique de situation : la désacralisation, la dégradation, la destruction...

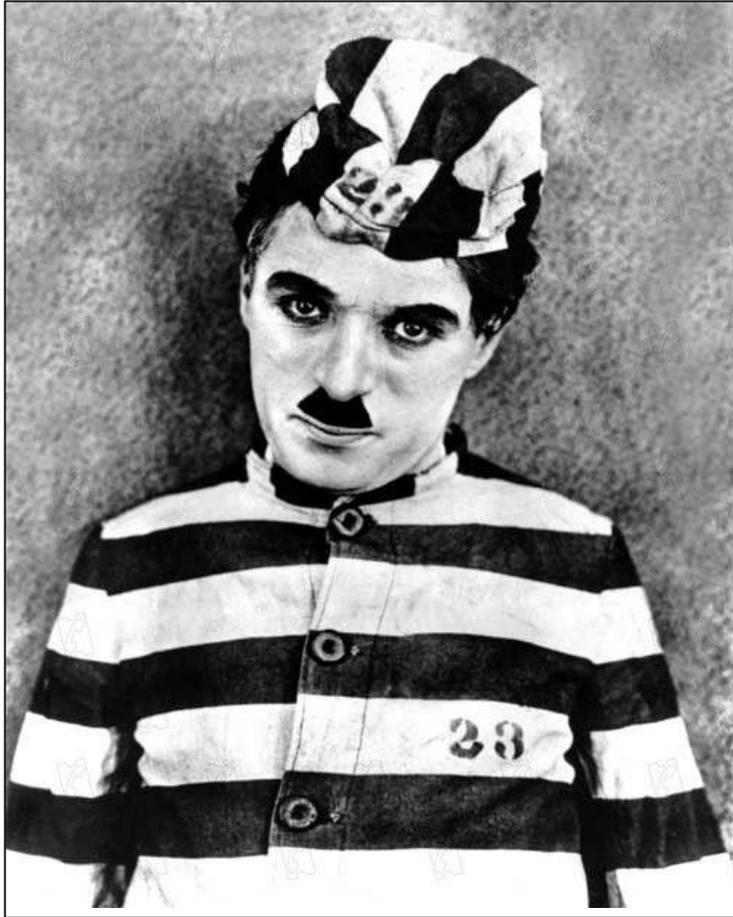


Le comique de situation : l'irruption de l'absurde.



Le comique d'intrigue : les méprises...

Le comique de situation : l'association, à son réveil dans la maison bourgeoise, Charlot se croit à nouveau en prison à cause de son pyjama rayé et des barreaux du lit.





*Un gag à tiroirs :
Charlot laissant tomber
sa boule de glace
initie un gag
qui se poursuit au-delà
de sa maladresse.*

A propos de l'Évadé, Chaplin écrivait : « Je mange une glace sur un balcon avec une jeune fille. A l'étage au-dessous je place une dame forte, respectable et bien habillée. En mangeant ma glace, je laisse tomber une cuillerée qui glisse à travers mon pantalon et, du balcon, vient tomber dans le cou de la dame. Le premier rire est engendré par mon propre embarras. Le second et de beaucoup le plus grand résulte de l'arrivée de la glace sur le cou de la dame qui hurle et se met à sauter...L'une des choses les plus vite apprises au théâtre est que le peuple, en général, est satisfait de voir les gens riches avoir la plus mauvaise part. Si j'avais fait tomber la glace dans le cou d'une pauvre femme de ménage, au lieu de rire, c'eût été de la sympathie qui fût née pour la femme. De même une femme de ménage, n'ayant aucune dignité à perdre, le fait n'eut pas été drôle. Laisser tomber la glace dans le cou d'une riche, c'est lui faire arriver juste ce qu'elle mérite... »

Après la projection : le burlesque dans l'art

Le burlesque ne se limite pas au cinéma muet; dans le domaine des arts plastiques, les artistes qui créent des objets, des situations improbables ou qui se mettent en scène de manière singulière composent des œuvres visuellement étonnantes s'appuyant sur les mêmes ressorts, le ridicule, l'absurde, l'extravagance... que ceux exploités dans le cinéma burlesque.

Activités plastiques

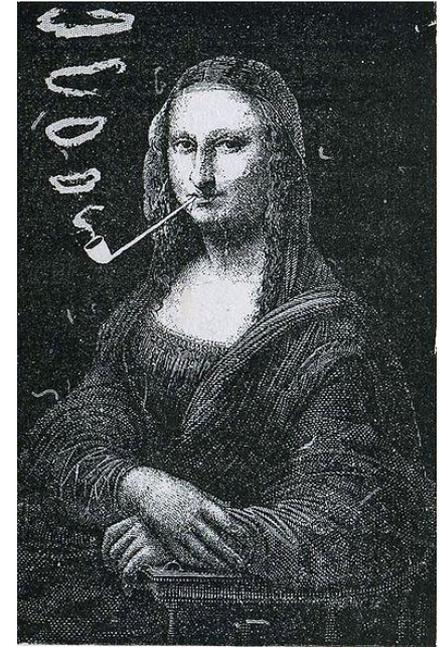
- *Rechercher et analyser des images humoristiques (publicités, dessins de presse...)*
- *Photomontage / Collage : transformer une image pour qu'elle devienne burlesque en rajoutant des éléments , en intervenant sur le fond , en jouant sur le titre...*
- *Choisir une reproduction de tableau. Installer le burlesque en ajoutant des éléments par collage, dessin, écriture, en prêtant des sentiments et des paroles aux personnages.*
- *S'inspirer de l'album « Ma maîtresse a dit qu'il fallait bien posséder la langue française » d'Alain le Saux et traiter plastiquement des mots ou expressions de manière à produire un dessin humoristique.*
- *Jouer au cadavre exquis, trier les phrases obtenues pour conserver celles qui sont humoristiques.*

Revue Dada n°111 « L'idiotie ou le burlesque »

Dossier : Dada, exposition au Centre Pompidou, 2006

<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-dada/ENS-dada.htm>

<http://acl.ac-creteil.fr/dossiers-documentaires/humour-art-contemporain.htm>



Sapeck

La Joconde fumant la pipe, 1883

Références

iconographiques

*Anna et Bernhard
Blume,
Philippe Ramette,
Erwin Wurm,
Ben Vautier,
Peter Fischli et
David Weiss...*